

Porter les mots, transmettre la magie

Louis-Karl Picard-Siouï

Number 8, Spring 2017

Le 8e feu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Picard-Siouï, L.-K. (2017). Porter les mots, transmettre la magie. *TicArtToc*, (8), 5–5.

L'écriture a quelque chose de magique. Dès les premières rencontres avec les Français au début du XVII^e siècle, l'écriture fascine mes ancêtres wendat qui y voient, à juste titre, la manifestation d'un grand pouvoir. Après tout, l'écriture rend les idées immortelles. Elle encapsule et projette les paroles — ces vibrations sacrées — à travers le temps et l'espace. Si certains s'approprient rapidement l'art d'écrire — Louis Vincent Sawantanan traduit *l'Évangile selon Saint-Matthieu* en mohawk dans les années 1780 —, il faut attendre des siècles avant l'apparition des premiers textes littéraires autochtones en langue française. Ou du moins, avant que ceux-ci ne soient distribués assez largement pour passer à l'histoire.

Au Québec, ces premiers textes sont publiés dans les années 1970, avec les récits de Bernard Assiniwi et An

publicques, animations jeunesse, déjeuners-poésie, sessions d'écrivains publics, soirées et spectacles littéraires, etc. Le succès de chacune des éditions et l'intérêt grandissant des médias me portent à croire que le meilleur est à venir.

Évidemment, un travail colossal reste à faire pour que la littérature autochtone d'expression française puisse atteindre la reconnaissance et l'ampleur auxquelles elle peut aspirer. Avouons-le, nous avons toujours un certain retard par rapport à ce qui se passe (en anglais) ailleurs au Canada. Il

faudrait certainement davantage d'éditeurs susceptibles de s'intéresser à notre littérature et surtout

d'avantage d'éditeurs autochtones. En effet, il n'y a pour l'instant qu'une seule maison d'édition autochtone reconnue au Québec: les éditions Hannenorak. Les médias, même spécialisés, confondent encore trop souvent, dans la présentation du corpus, la littérature québécoise

PORTER LES MOTS, TRANSMETTRE LA MAGIE

Originaire de Wendake, **Louis-Karl Picard-Sioui** est écrivain, poète, performeur et commissaire en arts visuels. Il travaille depuis une quinzaine d'années

Louis-Karl

dans le domaine de la diffusion de la culture et de l'art autochtone, tant au niveau de la musique, des arts visuels que de la littérature. Récemment, il a



réalisé, en tant que co-commissaire, l'exposition *Miroir d'un peuple: l'œuvre et l'héritage de Zacharie Vincent* (Musée Huron-Wendat). Il est co-fondateur

Picard-Sioui

et directeur de Kwahiatonhk!, le seul OBNL autochtone entièrement dédié à la promotion de la littérature des Premières Nations du Québec.

Antane Kapesch. Durant la décennie suivante paraissent les recueils poétiques d'Éléonore Sioui et Charles Cocoo. Puis, dans les années 1990, ceux de Rita Mestokosho et Jean Sioui. Mais c'est véritablement au XXI^e siècle que le nombre d'écrivains, de même que le nombre de publications, se met à croître de façon exponentielle. Même si l'originalité de cette littérature est indéniable, l'infrastructure littéraire québécoise tarde à donner aux auteurs la visibilité requise pour susciter une véritable émergence.

Je suppose que c'est ce qui m'a amené à fonder, avec des collaborateurs de la librairie Hannenorak, un véhicule pour la diffusion et la promotion de la littérature autochtone du Québec. Ainsi est né Kwahiatonhk!, le seul OBNL francophone au Canada qui soit à la fois autochtone et dont la mission est entièrement dédiée à la littérature des Premières Nations. Kwahiatonhk! a repris les rênes du Salon du livre des Premières Nations, un événement annuel tenu à Wendake, que la librairie a fondé en 2011. Il s'agit d'un festival littéraire à échelle humaine lors duquel le public a directement accès aux auteurs et à leurs œuvres par le biais d'une panoplie d'activités: tables rondes, entrevues

à «savourer autochtone» et la littérature autochtone elle-même. De plus, au moment où j'écris ces lignes, l'Université de Sherbrooke demeure la seule université québécoise qui propose un cours régulier portant sur la littérature autochtone du Québec, mais celui-ci n'est offert que tous les trois ans. En conséquence, si on veut étudier sérieusement le corpus, il faut plutôt regarder du côté de l'Ontario. Et puis, évidemment, il faut aussi et surtout assurer la relève en encourageant davantage de vocations chez les Premières Nations. Je demeure convaincu que plus il y aura de visibilité, plus de voix singulières et originales naîtront et se démarqueront.

L'avenir voit rouge, comme le dit Jean Sioui (*Écrits des Forges*, 2008). Kwahiatonhk! est prêt à continuer le travail amorcé, à faire connaître toute notre richesse littéraire, non seulement dans la région de Wendake, mais partout où les opportunités nous mèneront. Pour reconquérir notre parole, panser le passé, rêver l'avenir, régénérer nos récits et les offrir au monde. Et dire, fièrement: Kwahiatonhk! («Nous écrivons!») **TOC**